

# **Rapport sur la mission, en tant que représentant du Parlement européen, relative aux funérailles du journaliste arménien Hrant Dink à Istanbul les 18 et 19 janvier 2007**

**Rapporteur : Joost Lagendijk**

Hrant Dink, directeur de la publication et rédacteur en chef de l'hebdomadaire arménien/turc AGOS paraissant à Istanbul, a été tué par balles le vendredi 19 janvier 2007 devant sa maison d'édition. Il est mort sur place des blessures liées à trois balles tirées dans la tête. La nouvelle s'est répandue dans le monde entier en quelques minutes et a suscité un grand sentiment d'horreur chez les gens en Turquie et en Europe. Le meurtrier provient des cercles ultranationalistes de la ville de Trabzon. Il s'agit d'un jeune de 17 ans. Ses commanditaires directs ont certes été arrêtés entre-temps. Beaucoup de questions sans réponse sont encore associées à ce crime. Le présent rapport décrira également, en plus des funérailles et de la visite à la famille et à la rédaction du journal AGOS, les dessous du crime et la signification du travail de Hrant Dink dans le rapprochement arméno-turc. Voici d'abord une brève biographie de Hrant Dink:

## **Hrant Dink**

Hrant Dink provient d'une famille arménienne de la ville de Malatya dans l'Est de la Turquie. Le patriarche Mesrob II d'Istanbul décrit son parcours et sa personnalité avec les mots suivants :

«La vie difficile et remplie de combats de Hrant Dink a modelé sa personnalité courageuse, sensible et décidée. C'est pourquoi il est devenu un défenseur et un symbole de la justice, de la liberté religieuse et des droits de l'homme. Il s'est engagé en faveur de ses opinions et de ses idées sans se soucier des conséquences possibles. Il faisait les choses de manière tout aussi décidée quand il était convaincu de la nécessité de leur réalisation.

Hrant était autant lié à sa patrie qu'à son origine ethnique. Il aimait son lieu de naissance, son pays et les gens de son pays, sans trahir ses valeurs d'origine. Sa conduite courageuse était l'expression de son idée de l'homme anatolien, pleine d'altruisme, sans distinction de religion, de race et d'origine. Hrant suivait ainsi le commandement de Dieu.»

Le patriarche Mesrob II a par ailleurs exprimé sa joie d'avoir appris, pendant sa visite de condoléances à Madame Dink, que Hrant croyait en Jésus et le vénérait comme notre Sauveur. Le fait que le patriarche Mesrob II n'ait appris qu'après la mort de Hrant que celui-ci, un membre important de sa petite communauté, était un chrétien croyant donne une indication importante sur l'action de Hrant en Turquie. Avec ses convictions libérales de gauche, il se situait non seulement dans l'opposition dans son pays mais il était également dans l'opposition dans la petite communauté arménienne, laquelle est dominée par l'église arménienne. Il reprochait en particulier aux dirigeants de la communauté de trop se plier aux rapports en place et de ne pas s'exprimer de manière suffisamment forte contre les nombreuses discriminations vis-à-vis des minorités en général et de la communauté arménienne en particulier. Malgré cela, ou peut-être justement grâce à cette critique et à ce courage, il était aimé de sa communauté.

DV\651100FR.doc

**Traduction externe**

Hrant Dink, récompensé par de nombreux prix pour son travail de journaliste, occupait également une place solidement établie dans la société turque. Le journal AGOS, édité par ses soins, et qui paraît également en turc contrairement à d'autres journaux arméniens, est aussi apprécié par son lectorat turc. Le dialogue arméno-turc ainsi que le rapprochement et la promotion des relations entre la Turquie et l'Arménie étaient ses leitmotivs.

Hrant était convaincu que le passé ne pouvait être assumé et compris que dans la perspective des relations futures. La douloureuse histoire arménienne ne l'occupait pas moins que la diaspora arménienne. Il avait cependant un autre rapport, peut-être plus efficace, avec le débat sur le génocide des Arméniens en 1915 que celui qui prévaut habituellement dans la Turquie actuelle. Dans ses discours et ses écrits, il essayait de contourner le terme «génocide». Il informait ses lecteurs et auditeurs, il décrivait les événements de 1915 en leur laissant leur soin de la définition et les priait de trouver eux-mêmes le terme approprié.

Hrant était également apprécié par ses amis turcs car il avait également été poursuivi, comme beaucoup dans ce pays, pour son travail critique de journaliste. De nombreuses procédures étaient en cours contre lui. Il avait été condamné de manière exécutoire à six mois d'emprisonnement «pour insulte à l'identité turque» conformément à l'article 301 du Code pénal. Dans son dernier article, il analysait de manière très fine pourquoi les procédures contre des écrivains «turcs», comme par exemple Orhan Pamuk, Elif Şafak, etc. avaient été suspendues alors que lui avait en revanche été condamné. Il savait comme aucun autre se rebeller contre l'exclusion et l'injustice sans pour autant devenir un quémendeur et tirer de la joie de sa résistance. Sa condamnation l'avait peiné non seulement parce qu'il la considérait comme injuste mais aussi parce qu'il se sentait blessé dans sa conviction profonde en tant qu'antiraciste. Cela faisait de lui un journaliste unique en son genre, aimé et apprécié en Turquie. Sa mort signifie à coup sûr une grande perte pour la Turquie et pour la communauté arménienne dans le monde.

### **Un événement politique, l'enterrement**

L'enterrement de Hrant Dink a été l'une des plus grandes manifestations de masse de la ville d'Istanbul. On attendait certes des milliers de gens pour dire adieu à Hrant Dink mais même les plus optimistes n'attendaient pas une foule de plus de cent mille personnes. Mardi 23 janvier, à 10 heures, quand nous<sup>1</sup> sommes arrivés devant la rédaction d'AGOS, des milliers de personnes étaient déjà rassemblées là pour la manifestation qui devait commencer une heure plus tard. Nous avons vu une marée humaine converger de tous les quartiers de la ville vers la rédaction d'AGOS jusqu'à l'ouverture de la manifestation qui a commencé par le discours de Madame Dink, «Lettre à mon bien-aimé»<sup>2</sup>. Le discours de Madame Dink, une déclaration d'amour, a non seulement rempli les gens d'une profonde tristesse mais il contenait également un appel à accompagner Hrant dans son dernier voyage sans slogans et en «silence». Ce vœu a été respecté. Il n'était pas facile d'embrasser du regard cette foule de manifestants jeunes et âgés issus manifestement de toutes les couches de la société. Nous nous trouvions comme pris dans une mer et ne pouvions voir que les vagues de personnes. Impossible de voir l'ensemble de la foule.

La famille et les invités ont quitté la manifestation après quelques kilomètres pour arriver à la messe prévue dans l'église de la vierge Marie. Cela n'a pas été simple. Non seulement les invités

---

<sup>1</sup> Madame Hélène Flautre, présidente de la sous-commission des droits de l'homme, s'est également déplacée à Istanbul pour l'enterrement

<sup>2</sup> voir annexe en EN

ont été gênés par la circulation automobile paralysée elle-même par la manifestation mais aussi par la seule masse des gens autour de l'église. Toutes les rues autour de l'église de la vierge Marie, siège du patriarcat, étaient bloquées par la foule. Non seulement les ambassadeurs de plusieurs pays, dont les États-Unis, les Pays-Bas, l'Allemagne, avaient fait le déplacement depuis Ankara mais le gouvernement était lui aussi représenté par deux ministres. La presse, des représentants d'associations patronales, de syndicats, de partis, le maire de la ville d'Istanbul ainsi que des représentants des communautés arméniennes du monde entier étaient rassemblés dans l'église.

Lors de la messe, le patriarche a fait montre d'une grande retenue. Il n'a effectué aucune analyse politique du crime ni élevé aucune accusation ni fait aucun commentaire vis-à-vis des organes de sécurité pour avoir négligé la protection de Hrant Dink. Néanmoins, deux revendications importantes pouvaient clairement être entendues. Le patriarche a prié le gouvernement turc d'instaurer concrètement une liberté d'opinion complète en Turquie et de ne pas permettre que des gens soient inculpés, condamnés et encore moins assassinés pour cette raison. La deuxième revendication concernait la discrimination subie par la communauté arménienne en Turquie. Le patriarche a demandé la reconnaissance du fait que «les Arméniens sont des ressortissants turcs, vivent dans ce pays depuis des milliers d'années et ne doivent plus être considérés comme un corps étranger ou une menace». La déconstruction de cette image d'ennemi devrait commencer par un remaniement des livres scolaires.

La messe a été accompagnée et conclue par de la musique et des chants grégoriens. Les participants à la cérémonie et les manifestants se sont réunis à nouveau au cimetière.

### **La famille et la rédaction d'AGOS**

Nous avons déjà rendu visite à la famille le 22 janvier peu de temps après notre arrivée pour transmettre nos condoléances ainsi que celles du Président du Parlement. Le petit appartement modeste du quartier de Bakırköy à Istanbul était envahi par des parents et amis de Hrant Dink. Des représentants de partis politiques étaient dans la salle. La plus jeune de ses filles était auprès de sa mère. Madame Dink dégageait une impression de calme sans pouvoir cependant dissimuler sa peine. Ce flot de visiteurs était certainement une charge mais soulageait aussi la douleur de la famille. Le ministre de l'intérieur est entré au moment où nous quittions l'appartement. Deux jours plus tard, la visite du Premier ministre a été commentée dans la presse. Monsieur Erdogan est resté plus d'une heure auprès de la famille. Sa visite semble avoir été davantage qu'une simple visite de courtoisie, comme certains communiqués de presse le laissaient entendre.

La situation économique de la famille semble être stable grâce à la librairie créée par Hrant Dink dans le quartier de Bakırköy. Avant son assassinat, il était sur le point de construire une nouvelle maison pour réduire la charge du loyer élevé de la librairie. Néanmoins, il ne sera pas facile pour la famille de remplacer le travail et le réseau personnel de Hrant Dink. Ses enfants sont encore trop jeunes et n'ont pas terminé leurs études.

La famille devra également supporter le poids de son héritage politique qui a encore grandi en raison de son assassinat. Non seulement le journal AGOS, qui était cofinancé en partie par Hrant Dink, devra être soutenu mais la famille devra également canaliser de nombreuses initiatives qui souhaitent maintenir en vie les idées de Hrant Dink via des fondations et diverses activités culturelles et politiques, ce qui n'est pas simple à organiser.

Le journal AGOS, sa plate-forme politique et culturelle, a montré lors de l'organisation de la manifestation que la vingtaine de personnes qui travaillent pour ce journal sont capables de continuer à assurer la réussite d'AGOS. L'ami le plus proche de Dink, le journaliste Etyen Mahçupyan, prend provisoirement en charge la rédaction et soutiendra la famille en tant que directeur de la publication. Même si la situation financière n'est pas très stable, il semble que le journal soit quand même en mesure de s'autofinancer. Cela serait une grande perte pour la Turquie si elle devait perdre AGOS en même temps que Hrant Dink. Nous avons rendu visite deux fois à la rédaction et nous l'avons assurée de notre soutien.

### **Les meurtriers et la liberté d'opinion en Turquie**

Le meurtrier, un jeune de 17 ans originaire de la ville de Trabzon, a été arrêté relativement vite deux jours après les faits. L'assassinat un an auparavant d'un prêtre italien dans la ville de Trabzon, également par un adolescent de 16 ans, avait attiré l'attention de la presse non seulement sur cette ville mais aussi sur le fait que des mineurs fanatisés étaient utilisés pour des meurtres politiques. Jusqu'à présent, sept instigateurs issus des cercles ultranationalistes ont été arrêtés et sont actuellement interrogés. Ce sont eux aussi de jeunes hommes dans les 25 ans. Deux théories sont débattues dans la presse turque.

Certains supposent que les commanditaires utilisent les mêmes méthodes que les auteurs d'attentats suicides et emploient délibérément des mineurs pour leurs crimes. Fanatisés par le nationalisme et l'intégrisme, ces jeunes sont déployés contre les journalistes, les écrivains et les hommes politiques critiques. L'un des jeunes déclarait, après son arrestation, qu'il voulait tuer l'écrivain Orhan Pamuk, également mis en accusation au titre de l'article 301 du Code pénal, qui a été distingué l'an dernier par le prix Nobel de littérature. La thèse soutenue est que les instigateurs font partie des partis politiques et entretiennent des liens avec certaines composantes des forces de sécurité.

La deuxième thèse s'appuie sur une théorie selon laquelle les meurtriers sont des bandes de jeunes fanatisés via Internet. Les premiers indices montrent que les jeunes sont reliés les uns aux autres via Internet et communiquent avec d'autres cercles ultranationalistes. Cette version serait la plus dangereuse car on peut supposer qu'il existe des centaines de ces bandes de jeunes dans toute la Turquie.

Quoi qu'il en soit, dans tous les cas, tous les journalistes, écrivains et hommes politiques critiques qui ont été inculpés ou condamnés au titre de l'article 301 sont menacés. Presque tous les journalistes et écrivains inculpés au titre de l'article 301 sont sous la protection de la police. Avec raison car le dernier article de Hrant Dink<sup>1</sup>, publié en deux parties les 12 et 19 janvier dans AGOS, révèle le lien entre l'emploi de cet article et la menace qui pèse sur les journalistes.

Hrant se plaint dans cet article que ses accusateurs l'aient condamné à six mois d'emprisonnement malgré l'expertise demandée par le tribunal et contre l'avis du procureur. Hrant souffre de ce jugement car il le condamne de manière exécutoire et à tort pour «dénigrement de l'identité turque». Il décrit en outre comment il a été érigé en cible par les

---

<sup>1</sup> voir annexe «The 'pigeon skittishness' of my soul», AGOS, 12 et 19 janvier 2007

cercles ultranationalistes. Cette méthode souvent réitérée en ce qui concerne l'article 301 est importante pour le débat que nous allons engager peu après.

Hrant avait rapporté le 6 février 2004 dans un article que la fille adoptive d'Atatürk, Madame Sabiha Gökçen, était d'origine arménienne et qu'Atatürk l'avait adoptée dans un orphelinat. Il publiait comme preuve dans l'article en question son entretien avec des membres de la famille de cet enfant. L'un des plus grands journaux du pays a fait de ce rapport l'un de ses grands titres le 21 février 2004 et a déclenché ainsi une avalanche de commentaires positifs et négatifs. La position la plus dure venait cependant de l'état-major de l'armée qui a classé l'article de Hrant comme un délit. Il a ainsi été conduit le jour suivant au bureau du gouverneur et mis en garde. Hrant Dink s'est efforcé d'expliquer de son côté que pour lui, en tant que journaliste, le fait d'apprendre que l'enfant adoptif d'Atatürk était une jeune fille arménienne était une information absolument fondamentale. Il avait donc voulu «discuter de la question arménienne non pas seulement en ce qui concerne les morts mais aussi les vivants et les survivants». Hrant Dink remarquait à ce sujet : «...je vois cependant qu'il est encore plus difficile de discuter des survivants».

AGOS est la cible de manifestations des ultranationalistes dans les jours qui suivent. Ses discours et ses écrits sont examinés à la loupe. Une «grande association de juristes», également ultranationaliste, porte plainte contre lui. Elle utilise pour cela une phrase d'un article paru dans AGOS le 13 février 2004 et sortie de son contexte. Le ministère public est saisi sur la base de l'article 301. Hrant Dink est condamné par toutes les instances et en l'absence de tout bon sens juridique.

Les procédures auprès de toutes les instances juridiques et la nécessité de devoir se tourner vers la Cour européenne des droits de l'homme tourmentaient beaucoup Hrant Dink. Il se sentait persécuté et menacé. Il disait à ses amis qu'il avait peur. Son dernier article donne une bonne idée de ce qu'il a dû ressentir au cours des derniers mois de sa vie.

La mort de Hrant Dink a placé deux questions importantes en Turquie dans la conscience collective: la liberté d'opinion menacée et la question arménienne. Les condoléances et les foules qui ont dit adieu à Hrant Dink nous obligent également, dans les mois et années à venir, à mettre ces deux questions au cœur de notre travail.